

Jeu : Histoires de Faim

Objectif :

Permettre aux élèves de développer leur empathie et leur compréhension vis-à-vis des personnes qui souffrent de la faim. Les histoires illustrent un ou plusieurs facteurs de causes structurelles de la faim (guerre et déplacement ; changement climatique ; piège de la pauvreté ; marchés instables ; manque d'investissement dans l'agriculture ; perte et gaspillage de la nourriture). L'objectif est d'aider les élèves à les identifier voire les dénoncer. Des causes plus récentes, comme l'accaparement des terres (histoire du Cambodge) dans les pays du Sud, peuvent être abordés par l'animateur.

Durée : 20 min

Matériel numérique :

1 PDF fiche jeu comprenant 5 histoires découpées + 1 fiche argumentaire
(Somalie x7 ; Mexique x6 ; Madagascar x6 ; Papouasie x7 ; Cambodge x8)

Préparation :

Préparer 1 fiche jeu pour l'animateur ainsi que les 5 histoires découpées (Somalie x7 ; Mexique x6 ; Madagascar x6 ; Papouasie x7 ; Cambodge x8). Prévoir une version supplémentaire des 5 histoires (dans l'ordre) pour l'animateur dans le cas où vous ne disposez pas d'un code couleur pour corriger facilement l'ordre des histoires.

Déroulé :

Première étape :

Séparer les élèves en 5 groupes. Fournir 1 histoire à reconstituer à chaque groupe.

Expliquer la consigne : *« Je vais vous donner une histoire à remettre dans l'ordre. Chaque histoire parle de la faim dans le monde. Prenez le temps de la lire et de la comprendre pour la reconstituer. Dans un second temps, réfléchissez aux raisons pour lesquelles la ou les personnes de l'histoire souffrent de la faim. Quand vous aurez fini, chaque groupe va passer devant la classe pour lire son histoire et nous allons réfléchir ensemble aux causes de la faim qu'on observe dans cette histoire. »*

L'histoire est découpée en plusieurs paragraphes. Donner 10 min aux groupes pour remettre leur histoire dans le bon ordre. Chaque groupe doit évoquer les causes de la faim derrière son histoire en s'aidant de la slide « causes de la faim » et des explications de l'animateur.

Deuxième étape :

Passer dans les groupes pour vérifier leurs avancées. Corriger l'ordre des histoires si besoin.

Des marquages de couleurs permettent à l'animateur de remettre les histoires dans le bon sens.

(bleu, rouge, jaune, vert, orange, rose). Vous pouvez aussi vous imprimer une version des histoires pour les avoir à disposition dans le bon ordre.

Troisième étape :

Les 10 dernières minutes sont consacrées à la restitution. Un-e élève de chaque groupe lit l'histoire reconstituée en entier. Le groupe indique ses réflexions sur les causes de la faim dans l'histoire. L'animateur utilise les éléments fournis dans l'argumentaire (ainsi que la slide suivante du PPT) pour apporter des éléments supplémentaires aux élèves et les aider à identifier les causes de la faim.

Argumentaire :



Les guerres et déplacements

Partout dans le monde, les conflits perturbent régulièrement la production agricole et alimentaire. Les combats poussent également des millions de personnes à fuir leurs maisons, conduisant à des situations d'urgence alimentaires, car les déplacés se retrouvent sans moyen de se nourrir. Le conflit syrien est un exemple récent.

En temps de guerre, la nourriture devient parfois une arme. Les soldats affament leurs opposants en saisissant ou détruisant la nourriture et le bétail, et en détruisant systématiquement les marchés locaux. Les champs sont souvent minés et les puits d'eau contaminés, obligeant les agriculteurs à abandonner leurs terres. En comparaison, la faim recule dans des régions plus paisibles d'Afrique, telles que le Ghana et le Rwanda.



Le piège de la pauvreté

Dans les pays en développement, les agriculteurs ne peuvent se procurer des semences. Cela les empêche de planter pour nourrir leurs familles. Ils peuvent également se retrouver sans outils ou engrais. D'autres n'ont pas de terre, d'eau, ou d'éducation. En bref, les pauvres ont faim, et leur faim les enferme dans leur pauvreté.



Le manque d'investissement dans l'agriculture

Trop de pays en développement manquent d'infrastructures agricoles. Tout concourt à limiter les rendements agricoles et l'accès à la nourriture. Des investissements en termes de gestion des terres, d'utilisation plus efficace de l'eau et de renforcement des semences disponibles, peuvent apporter de grandes améliorations.



Le changement climatique et la météo

La sécheresse est une des causes les plus fréquentes des pénuries alimentaires dans le monde. Dans de nombreux pays, le changement climatique aggrave les conditions naturelles, déjà défavorables. Les catastrophes naturelles comme les inondations, les tempêtes tropicales ou les longues périodes de sécheresse ont augmenté, entraînant des conséquences graves pour ceux qui ont faim dans les pays en développement. La déforestation, causée par l'homme, accélère l'érosion de terres qui pourraient être utilisées pour la culture.



Des marchés instables

Au cours des dernières années, les prix des produits alimentaires ont été très instables. Les hausses de prix peuvent mettre temporairement la nourriture hors de portée, ce qui peut avoir des conséquences à long terme pour les jeunes enfants. Les prix bas, eux, peuvent faire concurrence aux productions des agriculteurs locaux.

1947: GAAT (Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce)

→ accords de libre échanges entre 23 pays, puis 1994 OMC



Perte et Gaspillage de la nourriture

Un tiers de toute la nourriture produite (1.3 milliards de tonnes) n'est jamais consommée. Pour produire cette nourriture, des ressources naturelles précieuses, dont nous avons besoin pour nourrir la planète, sont également utilisées.

Somalie Afrique

=====

Aayan, Muna et leurs trois enfants



« Ma famille habite à Buale en Somalie. Ici, presque tous les habitants du village ont abandonné leur maison pour fuir la guerre. Il y a trois mois, les opposants armés ont détruit le marché local et pillé notre réserve de nourriture. »

« La quasi-totalité de mon troupeau est mort. J'avais 50 chèvres et 40 vaches. Chaque mois, mes bêtes mourraient car nous n'avions plus de quoi les nourrir. »

« A la fin, il ne nous restait qu'une seule vache. Au lieu de la laisser mourir, nous l'avons vendue dans un village voisin et nous avons utilisé l'argent pour acheter à manger. Lorsque nous n'avions plus d'argent, nous avons décidé de partir. »

« Nous sommes restés sur la route 18 jours. Au bout du 5^{ème} jour, j'ai fait une fausse couche. Ce long périple était un vrai défi pour mon corps affaibli. Puis nous avons rencontré une famille et nous avons fait la route avec eux. Nous avons pu survivre grâce à la nourriture de l'autre famille. Nous nous sentions aussi moins seuls. »

« Quand nous sommes arrivés au camp de réfugiés de Dadaab à la frontière du Kenya, j'ai été choquée par le nombre de personnes qui s'y trouvaient (1/2 millions). J'avais peur de perdre nos enfants dans la foule. Je les ai gardé près de moi pendant qu' Aayan est allé aux stands d'aide médicale et alimentaire tenus par l'ONU et les ONG. »

« Le camp est en plein désert, nous avons seulement une tente pour nous protéger des tempêtes de sable. Je veux rentrer chez moi pour retrouver ma communauté, ma maison, et mes bêtes. Mais je reviendrai en Somalie sous deux conditions : que la sécheresse et que les conflits s'arrêtent... »

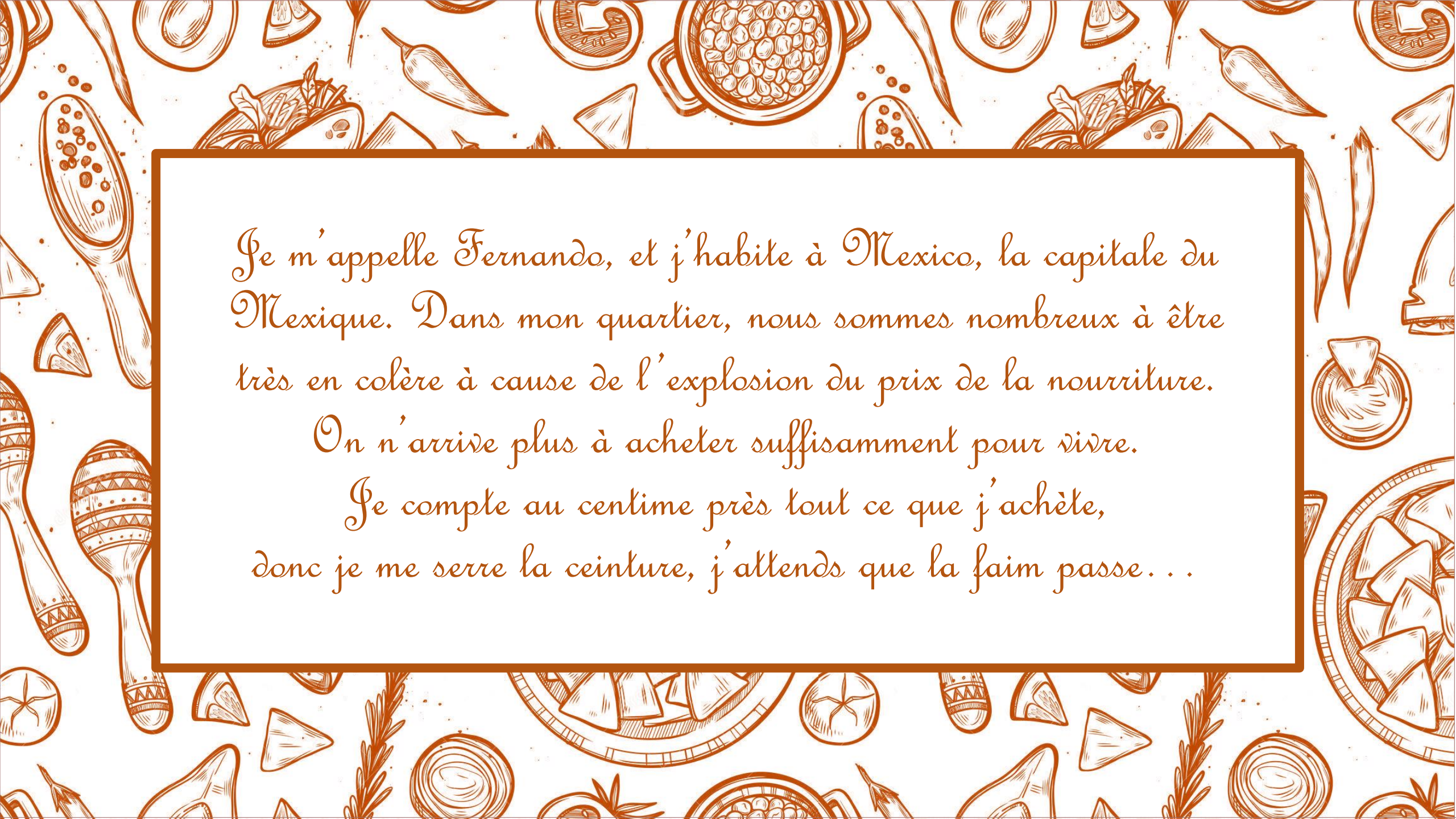
Mexique

Amérique du Sud

Fernando

la tortilla de la colère

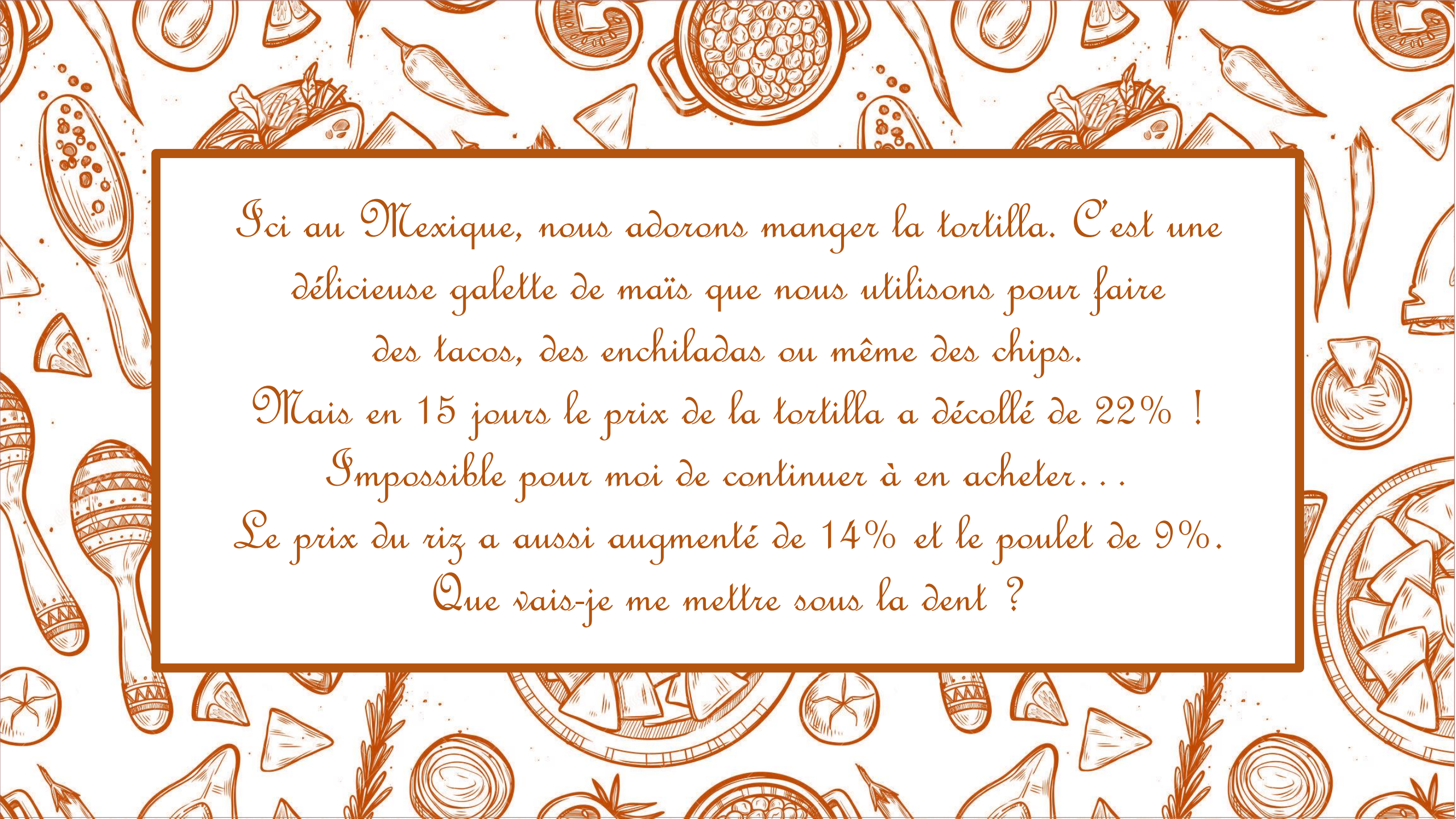




Je m'appelle Fernando, et j'habite à Mexico, la capitale du Mexique. Dans mon quartier, nous sommes nombreux à être très en colère à cause de l'explosion du prix de la nourriture.

On n'arrive plus à acheter suffisamment pour vivre.

Je compte au centime près tout ce que j'achète, donc je me serre la ceinture, j'attends que la faim passe...

The background of the entire image is a dense, repeating pattern of hand-drawn illustrations in a brownish-orange ink. The illustrations include various Mexican food items: tortillas, bowls of beans, chili peppers, avocados, tomatoes, and plates of food. The style is reminiscent of folk art or a traditional Mexican print.

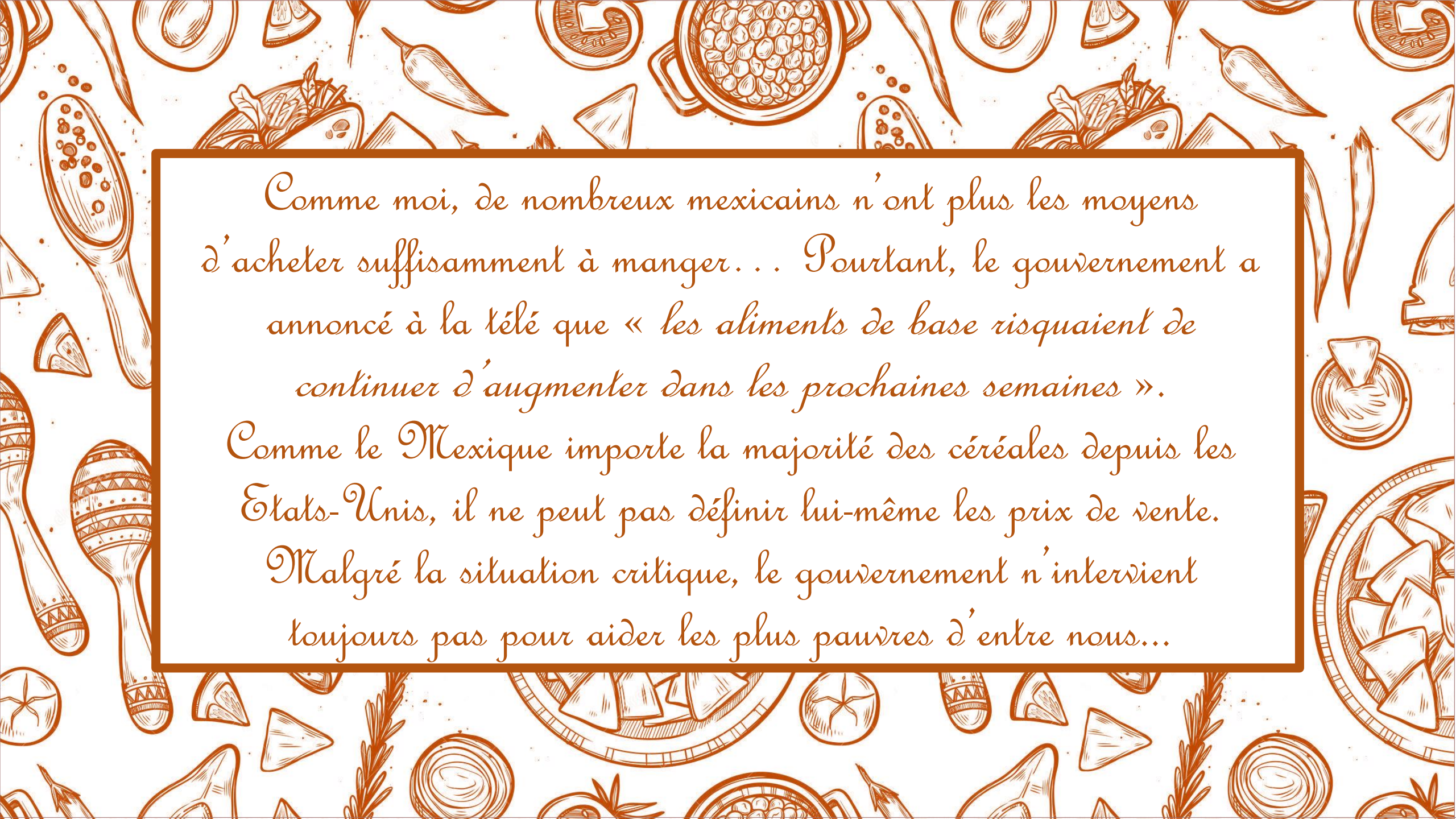
*Ici au Mexique, nous adorons manger la tortilla. C'est une
délicieuse galette de maïs que nous utilisons pour faire
des tacos, des enchiladas ou même des chips.*

Mais en 15 jours le prix de la tortilla a décollé de 22% !

Impossible pour moi de continuer à en acheter...

Le prix du riz a aussi augmenté de 14% et le poulet de 9%.

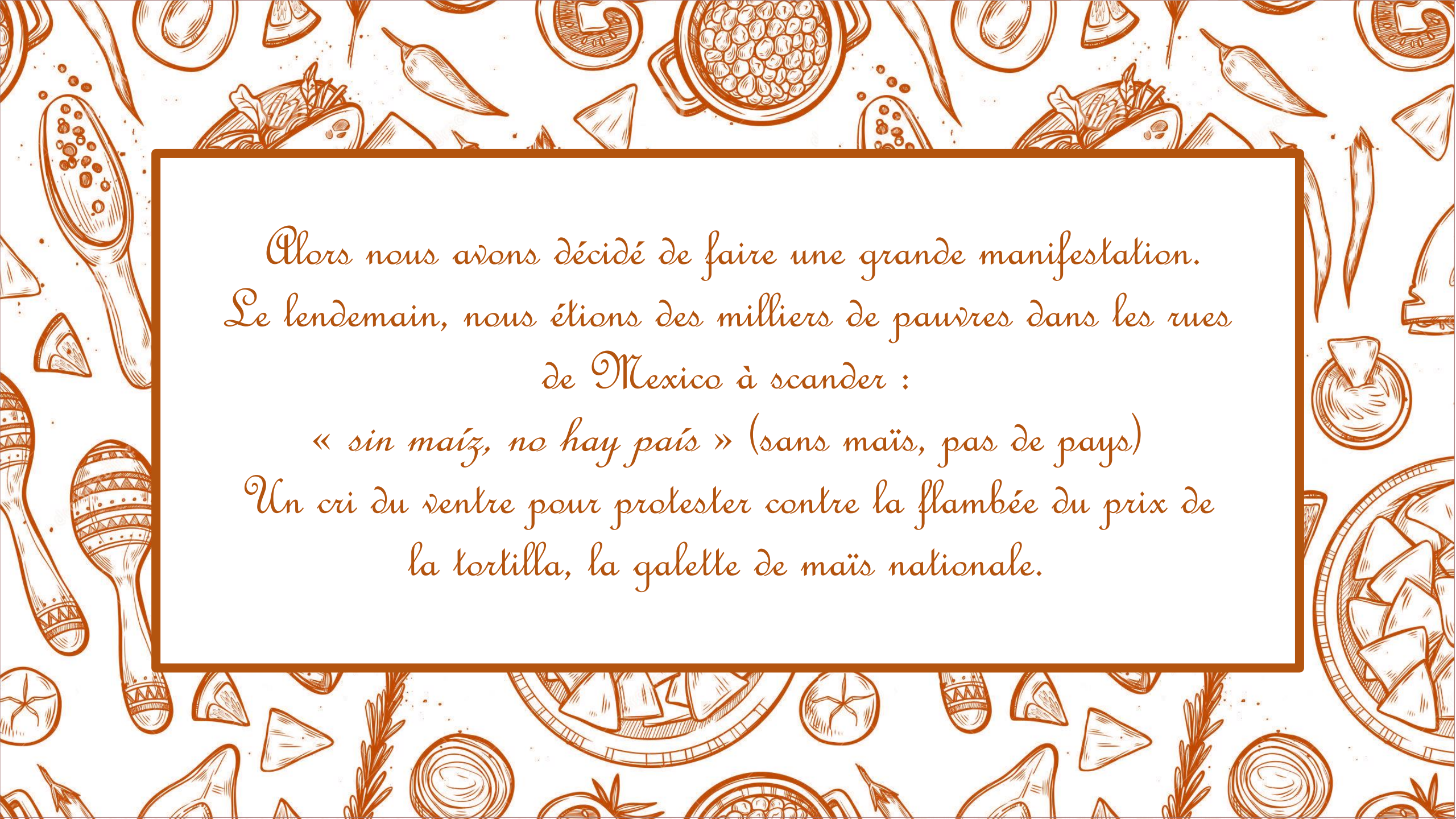
Que vais-je me mettre sous la dent ?



Comme moi, de nombreux mexicains n'ont plus les moyens d'acheter suffisamment à manger... Pourtant, le gouvernement a annoncé à la télé que « les aliments de base risquaient de continuer d'augmenter dans les prochaines semaines ».

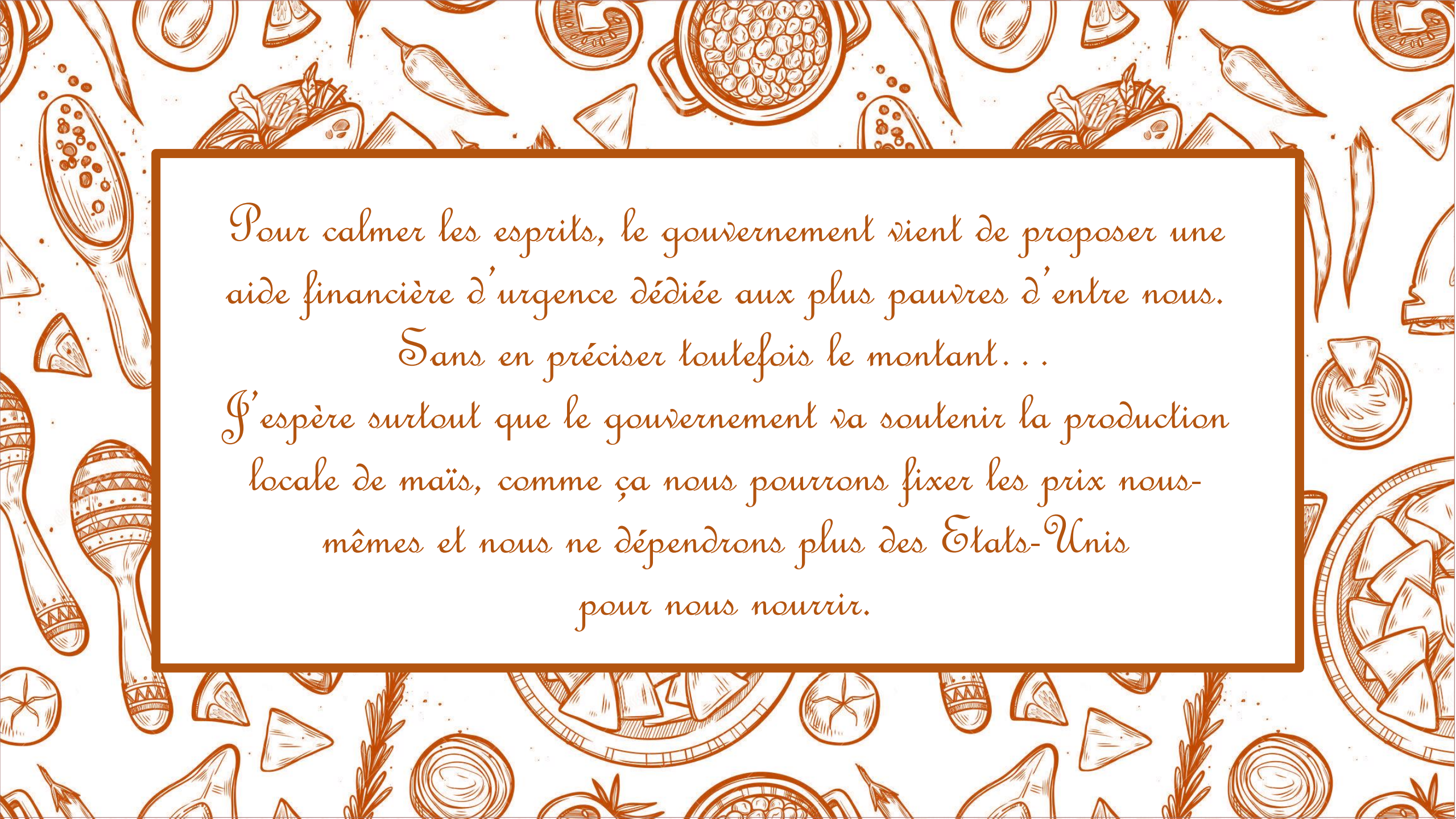
Comme le Mexique importe la majorité des céréales depuis les Etats-Unis, il ne peut pas définir lui-même les prix de vente.

Malgré la situation critique, le gouvernement n'intervient toujours pas pour aider les plus pauvres d'entre nous...



Alors nous avons décidé de faire une grande manifestation.
Le lendemain, nous étions des milliers de pauvres dans les rues
de Mexico à scander :

« *sin maíz, no hay país* » (sans maïs, pas de pays)
Un cri du ventre pour protester contre la flambée du prix de
la tortilla, la galette de maïs nationale.



Pour calmer les esprits, le gouvernement vient de proposer une aide financière d'urgence dédiée aux plus pauvres d'entre nous.

Sans en préciser toutefois le montant...

J'espère surtout que le gouvernement va soutenir la production locale de maïs, comme ça nous pourrions fixer les prix nous-mêmes et nous ne dépendrions plus des États-Unis pour nous nourrir.



Madagascar

Afrique

=====

Maéva





*« J'habite à Tuléar, au Sud-Ouest de Madagascar.
Là bas, je travaille dans une rizière. Nous sommes habitués
à être en difficulté à cause du manque de pluie sur l'île.
Cette année 2013, paradoxalement, c'est la trop grande
quantité d'eau qui nous a causé les plus gros soucis*



*Le 22 février 2013, quand le cyclone Haruna est passé,
une partie de nos récoltes ont été perdues dans les eaux.
Un vrai désastre ! En plus, nous n'avions pas la
possibilité d'accéder au marché paysan à cause des
inondations, encore moins à de l'eau potable...*

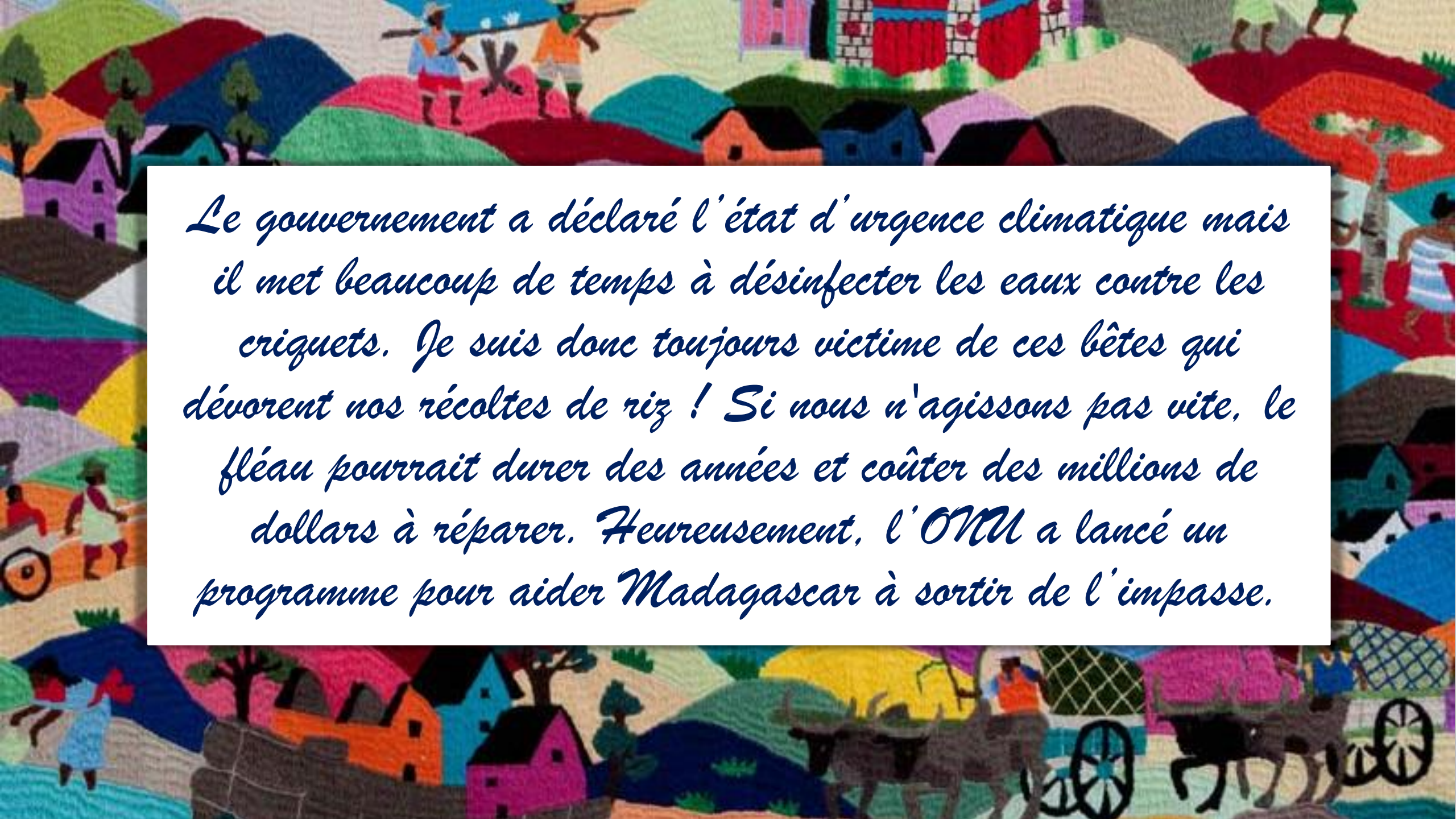


*Puis l'eau apportée par le cyclone a commencé à se retirer.
Malheureusement les flaques d'eaux restées sur
les champs ont facilité la reproduction des criquets.
Ces horribles bêtes que l'on voit souvent à Madagascar
se sont multipliées très rapidement...*

A vibrant, colorful illustration of a rural landscape. The scene features rolling hills in various shades of green, blue, and red. In the foreground, there are several small houses with dark roofs and colorful walls. People are depicted in various activities: some are standing on the hills, others are near the houses, and one person is pushing a wheelbarrow. The overall style is folk-art or naive painting, with bold outlines and a rich, saturated color palette.

Encore cette année, ma communauté se trouve donc confrontée à une invasion massive de criquets. Plus de la moitié des terres et des pâturages de l'île sont infestés ! Après le passage des criquets, il n'y a plus rien à manger.

*Le bétail n'a plus rien à manger non plus.
Donc on n'a plus rien depuis que les criquets sont là.*

The background is a colorful, folk-art style illustration. It depicts a rural landscape with rolling hills in various shades of green, blue, and red. There are several small houses with dark roofs and colorful walls. In the foreground, there are people engaged in various activities: some are carrying loads on their heads, others are using traditional wooden plows pulled by oxen. The overall scene is lively and depicts a community in a rural setting.

Le gouvernement a déclaré l'état d'urgence climatique mais il met beaucoup de temps à désinfecter les eaux contre les criquets. Je suis donc toujours victime de ces bêtes qui dévorent nos récoltes de riz ! Si nous n'agissons pas vite, le fléau pourrait durer des années et coûter des millions de dollars à réparer. Heureusement, l'ONU a lancé un programme pour aider Madagascar à sortir de l'impasse.

Papouasie
Nouvelle Guinée
Asie du Sud Est



Paku et Dixon
mère et fils



Dixon, mon fils de 10 ans, et moi ,
Paku, habitons un petit village sur
les hauts plateaux au centre de l'île
de Papouasie-Nouvelle Guinée.
Comme plus des $\frac{3}{4}$ de la population
du pays, je vis de l'agriculture
vivrière de subsistance.

Je cultive des patates douces, de l'igname, du manioc. Ces tubercules poussent bien en sol pauvre et tiennent bien l'estomac, mais sont peu nutritives. Je possède aussi une petite parcelle de bananiers et 3 cochons pour compléter.

Je vais également aider la coopérative locale pour trier et sécher le grain. Mais ce n'est pas un vrai travail. Il est irrégulier, car fonction des quantités récoltées. Nous vivons très bien ainsi, lorsque les conditions sont bonnes.

Je dis cela car en 2016,
le phénomène EL Nino nous a
grandement mis en difficulté.
J'ai vécu la pire sécheresse de ma
vie. La faim s'est lourdement fait
sentir et m'a causé beaucoup
d'inquiétude pour mon fils.

*En effet, nos récoltes ont été
désastreuses et on a dû se nourrir
de racines de bananier,
de bananes vertes bouillies
et se restreindre à
un repas par jour.*

De plus, les récoltes de café ayant chuté, je n'ai pas été appelée pour aider aux séchages des grains. Donc pas de revenus complémentaires.

**Cambodge,
Asie du Sud-Est**



**Sakun et sa
famille**



« *Je m'appelle Sakun, j'ai 24 ans et je vis à Phnom Penh. Je suis instituteur, un beau métier qui m'a surtout permis un temps de soutenir ma famille. »*

« Quand j'étais petit, nous étions une famille de riziculteur dans la plaine du Mékong. J'aidais ma mère et ma tante à la préparation de galettes et de nouilles de riz. Nous tenions ce savoir-faire de mes grands-parents. J'adorais ça et voulais perpétuer la tradition familiale. »

« Malheureusement en 2005, nous avons commencé à entendre que des voisins se faisaient chasser de leurs terres. Grâce à un peu d'argent mis de côté et pour nous protéger, mes parents nous ont immédiatement envoyé à Phnom Penh. L'y ai étudié pour devenir instituteur et ma sœur a travaillé dans le textile. C'était payé une misère... »

« En 2008, mes parents et ma tante ont effectivement été illégalement privés de leur terre afin que le géant du sucre thaïlandais Mittr Phol installe une plantation de canne. Cet industriel a pour principal client Coca Cola. »

« Mes parents ont été contraints de travailler dans le champ de canne à sucre pour 1,5 dollar par jour chacun, ce qui était insuffisant pour passer à leur besoin primaire. Sans l'argent que je leur envoyais, ils n'auraient pas pu manger à leur faim. »

« Pourtant, ma mère aurait aimé profiter de la proximité avec Phnom Penh et de l'essor du secteur du tourisme pour accueillir chez elle des touristes et mieux vivre. C'est une femme très hospitalière. Mais les banques, expliquant qu'elles avaient des difficultés, n'ont pas accordé de crédit à ma mère. »

« Heureusement, en 2015, suite à un procès, la société s'est retirée de nos terres. Grâce à une ONG, mes parents ont pu bénéficier de micro crédit pour reprendre leur activité de riziculteur et de transformation du produit. J'ai appris à ma sœur l'anglais et elle est retournée chez nous pour lancer avec ma mère l'activité de tourisme sur la ferme. »